Retour de vacances

Autor(en): **Châtel, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830047

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Retour de vacances

Par Martine Châtel

Vous avez remarqué, quand on revient d'un voyage à l'étranger? Les amis poussent des cris de joie: «Racontez! Où êtes-vous allé? C'était bien?» Alors on raconte. On se croit intéressant. On se sent spécialiste. On veut partager ses impressions...

Vous décrivez la délicieuse ruelle dans le vieux Bruges où les branches de saule se miraient dans l'eau verte du canal. Et le petit hôtel en pur gothique flamand où vous êtes descendu. Juste à côté du Beffroi. Votre fenêtre, précisez-vous, donnait sur la lanterne datant de 1483.

Quel plaisir, à peine rentré, d'évoquer déjà ces souvenirs...

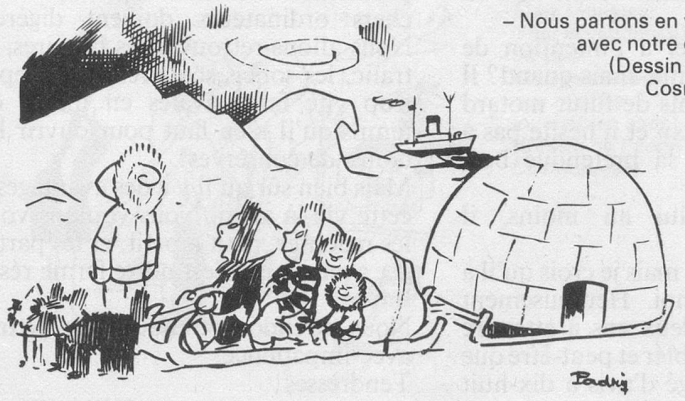
Jacques et Pauline sont enchantés que vous ayez enfin découvert Bruges. C'est une ville qu'ils connaissent comme leur poche. Ils se désolent que vous n'y ayez passé que deux jours. On ne peut rien voir en deux jours! Il faut y passer des semaines, des mois... Vous leur assurez que vous avez vu mille merveilles. Entre autres, cet adorable Béguinage où vous avez lié conversation avec une vieille sœur bénédictine — celle qui s'occupe du colombier... Mais vos amis ne vous écoutent que du quart d'une oreille. Apparemment, une seule chose les intéresse: avez-vous vu, à l'hôpital Saint-Jean, dans la partie sud de la salle centrale, *L'Adoration des Mages* de Hans Memling? Vous répondez que non, mais que vous avez admiré l'hôpital Saint-Jean de l'extérieur, lorsque vous avez sillonné les canaux de la ville en bateau. A cette occasion, vous avez remarqué, bien entendu, le superbe portail de la façade romane... Mais d'après la réaction de Jacques et Pauline, il semblerait que si vous n'avez pas vu les Memling de la salle centrale, vous n'avez rien vu. Dans leurs yeux, il y a comme un reproche.

Vous décidez de changer de sujet et d'évoquer le petit restaurant où vous avez dégusté des brochettes arrosées d'une Trappist servie dans une chope d'étain. Cette fois, vos amis sont tout émoustillés: ce bistrot, ils le connaissent bien. Il se trouve sous les tilleuls, sur la charmante Wijngaardplaats, n'est-ce pas? Vous êtes à peu près certain, quant à vous, qu'il ne s'agit pas du tout du même endroit. Mais lâchement vous vous taisez. Et eux continuent: «Mais alors, si vous êtes allé «Au Petit Bruegel» il fallait commander des moules farcies, voyons! C'est leur spécialité! Et boire de la gueuze au tonneau! Vous n'avez pas goûté leur gueuze au tonneau? Et bien alors! Il vous faut retourner en Belgique sur-le-champ!» Il ne vous reste qu'à affecter un air absent et légèrement supérieur (qui indiquera qu'après tout on ne va pas à Bruges pour manger) et à marmonner quelque chose sur les carreaux de cristal qui ornent la belle maison du XVIIIe sur le Dyver. Vos amis aussi les ont maintes fois contemplés. Mais vous avez tout à l'heure commis l'imprudence de leur avouer que durant vos quarante-huit heures à Bruges il avait fait plutôt gris. (En réalité — mais cela vous ne l'avez pas dit — il a plu des cordes sans discontinuer et vous avez dû à trois reprises vous débarrasser de votre cornet de frites détrempées et immangeables.) Or, il semblerait que là encore vous ayez raté le coche: cette belle maison patricienne, dont vous parliez, **il faut** la voir par beau temps afin que les carreaux de cristal flambent de mille feux. Jacques ajoute même d'un ton péremptoire que plutôt que de voir Bruges par vilain temps, mieux vaut encore ne pas la voir du tout.

Là, le Malin vous tente et vous vous laissez tenter par le Malin. Vous en avez ras le bol. Vous allez mentir. Vous mentez. Vous inventez un spectaculaire coucher de soleil qui vous accueillit le premier soir à votre arrivée. Vous chantez la beauté des rayons obliques qui faisaient scintiller les pavés mouillés et ravivaient les tons rouillés de la brique séculaire. Puis vous imaginez une rencontre avec un grand gaillard qui semblait, dites-vous, sortir tout droit d'une toile de Van Eyck. Le hasard faisant bien les choses, il se trouvait être conservateur adjoint (dire «adjoint» c'est plus sûr) du fameux musée Gruuthuse qu'il vous a naturellement fait visiter de fond en comble, ainsi d'ailleurs, que le non moins fameux musée Groeninge. Il vous a même, exceptionnellement, montré un trésor inconnu du public: un triptyque du XVe... Franchement, Pauline, c'était à s'agenouiller devant!

Bien que n'ayant mis les pieds ni au Gruuthuse ni au Groeninge (vos flâneries dans les magasins de souvenirs ne vous en ont pas laissé le loisir) vous pouvez néanmoins parler en connaisseur de ces deux musées. Et de bien d'autres choses encore: jubés en marbre, frises en albâtre, calices en or, ostensoirs en argent, arbalètes et vieilles dentelles. En effet, vous avez fait l'acquisition d'un petit guide intitulé «Connaître Bruges». Et n'ayant pas eu le temps, à la gare de Bruxelles, d'acheter d'autre lecture, vous avez lu et relu cet excellent manuel pendant tout le voyage du retour.

M. C.



– Nous partons en week-end avec notre caravane! (Dessin de Padry-Cosmopress).

– Tout de même... y' en a qui sont sans-gêne... (Dessin de Gilles-Cosmopress).